

Pour certains, entre amour et argent, la part des choses est facile à faire. Il faut parler d'argent avec son partenaire, les bons comptes font les bons amis comme ils font les bons couples. C'est le discours dominant dans les médias, sorti de la bouche convaincue des économistes, des spécialistes de la finance et du droit. Ils vous expliquent par a plus b comment rendre vos affaires nettes et précises. Raison d'un côté, amour de l'autre, c'est simple. Tant pis pour ceux que l'amour rend aveugles, quand on ferme les yeux, on se cogne, c'est normal.

Et puis il y a les autres, les aveugles donc, majorité plus silencieuse qui s'exprime dans les confidences entre proches et dans la débâcle des séparations. Pour ceux-là, non, vraiment ce n'est pas aussi simple que ça.

Peut-être êtes-vous de ceux qui parviennent à cloisonner les registres, amour d'un côté, raison économique de l'autre. Mais si vous lisez ce livre, c'est sans doute que non. Peut-être même êtes-vous de ceux qui, cordonniers mal chaussés (avocats, conseillers financiers, médiatrices, juristes, banquiers, notaires, auteurs de guide sur la gestion de l'argent dans le couple...), n'appliquent pas dans leur vie personnelle les conseils prodigués aux autres.

Parler d'argent dans la vie conjugale n'est-ce pas trahir l'essence même de l'amour, n'est-ce pas rabaisser au matériel l'élévation des sentiments? L'argent ne corrompt-il pas les relations affectives? C'est en effet ce que l'on ressent.

Le malaise qu'on éprouve à parler d'argent dans les relations intimes se comprend très simplement. Il vient du fait que les règles du marché et les règles de l'amour s'appuient sur des logiques distinctes et difficilement conciliables. Oui, vous avez bien lu, il y a une logique amoureuse comme il y a une logique marchande. Pardon pour le romantisme, mais l'amour obéit lui aussi à certaines règles.

Dans cette partie du livre, il sera donc question d'amour, de règles de fonctionnement de l'amour, de l'influence qu'ont ces règles sur nos façons de faire les comptes et d'en parler.

Ne soyez pas chagrins! Il n'est pas question de vous rendre la vue (nous ne pensons pas que vous l'avez perdue) ni de vous convaincre qu'adopter la logique marchande servira mieux vos intérêts. Loin de là. Sans amour, la vie en société ne serait tout simplement pas possible. Nous sommes des êtres profondément sociaux, et l'amour est, avec l'eau fraîche, notre principal carburant.

Connaître les principes de la logique amoureuse permet toutefois de mieux comprendre pourquoi on réagit de telle ou telle manière dans telle ou telle situation. Il s'agit en somme de reconnaître la logique derrière l'illogique apparente et d'en déjouer les effets potentiellement néfastes. La magie de l'amour subsistera, promis.

Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point, ou pourquoi il faut connaître la grammaire amoureuse

L'amour est un sentiment, mais pas seulement. L'amour, c'est également une grammaire, un ensemble de codes qui soutient la logique amoureuse. Au risque d'en donner un trop bref aperçu qui ne rend pas hommage à leur complexité, nous avons rassemblé ici les principales règles de la grammaire amoureuse¹. On verra à quel point elles sont liées les unes aux autres et forment ensemble un système tout à fait cohérent.

Largement diffusées par les magazines féminins, les films, les contes, les romans d'amour, les livres de psychologie populaire, les règles de cette grammaire façonnent la lecture que nous faisons de certaines interactions et modèlent nos attentes à l'égard de la relation affective. C'est ainsi que chacun peut, de manière assez prévisible, comprendre et réagir à certaines situations.

Votre nouveau voisin se montre vraiment très attentionné à votre égard ? Vous en déduisez qu'il s'intéresse à vous et décidez de l'encourager, ou de l'éconduire.

Vous vous pomponnez et invitez votre chérie au restaurant pour un souper en tête-à-tête ? Elle comprendra de vos efforts que vous tenez à elle et que vous ne la tenez pas pour acquise.

Vous ne vous récriez pas quand il sort sa carte pour payer vos deux places de cinéma ? C'est le signal que ce rendez-vous ne sera pas le dernier.

Lorsqu'on possède les codes amoureux, on est capable de voir l'amour, de l'interpréter et de lui répondre. De se comprendre entre individus qui parlent la même langue. ●

Dans les relations amoureuses, il y a de grands principes qui façonnent les discours et les comportements attendus de chacun. Il s'agit de principes, de règles, mais pas d'abstractions pour autant : ces principes opèrent très concrètement dans nos projets, dans nos espoirs, nos attentes et aussi dans nos frustrations.



LES 8 RÈGLES DE LA GRAMMAIRE AMOUREUSE

Dans la grammaire amoureuse, on trouve huit grands principes de base, auxquels les individus adhèrent avec plus ou moins d'intensité selon leur parcours de vie, leur personnalité, leurs croyances, etc. Chacun de ces principes fait dans ce guide l'objet de développements particuliers, que nous vous invitons à lire.

1. La fiction de la durée ou Toi et moi c'est pour la vie (Q34) ;
2. Le caractère involontaire de l'amour ou On était faits l'un pour l'autre (Q35) ;
3. L'investissement continu dans la relation ou La routine tue l'amour (Q38) ;
4. La réciprocité différée ou Tu ne me dois rien (Q39) ;
5. L'altruisme et le désintéret ou Le plaisir d'offrir (Q40) ;
6. La confiance réciproque ou Entre nous, pas de contrat (Q44 et 36) ;
7. La communication ou Ne nous couchons pas fâchés (Q37) ;
8. La fidélité ou Pas d'autres que nous (Q41).

Avoir conscience de ces normes et du fait qu'elles s'imposent à nous, c'est comprendre pourquoi on fait parfois des choses « stupides » – du point de vue non amoureux – et pourquoi on se sent mal ou fautif quand on déroge aux normes. ■

Ce qu'il est important de retenir ici, et c'est fondamental pour comprendre bien des situations qui paraîtraient saugrenues sinon, c'est que l'amour fonctionne selon une logique qui lui est propre. Mais une logique quand même. Et que cette logique ne cadre pas forcément avec d'autres logiques. La logique économique, par exemple. Selon celle-ci, qui est la logique dominante, on devrait toujours défendre nos intérêts personnels et maximiser nos profits. Du point de vue économique, les amoureux sont de parfaits naïfs à tendance suicidaire. L'amour pourtant ne rend ni aveugle, ni stupide, ni suicidaire : il impose sa propre logique, qui n'est ni meilleure ni moins bonne que les autres.

La vie sociale est plurielle, plusieurs rationalités la traversent : amoureuse, économique, juridique, politique... Elles sont parfois complémentaires et parfois difficiles à concilier. Nous aussi, nous sommes pluriels et traversés par différentes rationalités. Tout en étant une seule et même personne, nous sommes différents au travail, avec nos amis, avec notre banquier, avec notre conjoint, et même avec nos enfants. Nous devons, tout au long de notre vie sociale, composer avec des situations différentes

qui fonctionnent selon des rationalités différentes. Nous sommes contraints de faire des choix, conscients ou non, et de commettre des actes, cohérents ou non entre eux, en fonction de ces situations.

C'est pourquoi il est si difficile, voire incongru, de parler d'argent quand on est en couple, c'est comme faire une faute de grammaire, c'est un peu disgracieux. Et c'est aussi pourquoi on peut avoir tout faux d'un point de vue strictement économique ou comptable, mais la note maximale du point de vue amoureux.

34

L'engagement et la fiction de la durée, ou pourquoi on n'aime pas parler du risque de séparation

Malgré tous les démentis de l'existence, il est fascinant de constater à quel point on peine à anticiper la séparation. Vous en doutez ? Demandez autour de vous, les gens vous le diront : la moitié des mariages se terminent par un divorce. C'est même parfois une raison de ne pas se marier. On conjure le sort en quelque sorte (Q44). Et si vous demandez ensuite à quelle moitié ils appartiennent, que croyez-vous qu'ils répondront ? Les séparations, c'est pour les autres².

Ce phénomène découle de la *fiction de la durée*. En vertu de cette règle de la grammaire amoureuse, amour rime avec toujours et certainement pas avec il-se-pourrait-que-ça-soit-court. La relation amoureuse doit être conçue comme une relation stable et surtout durable. Pour le meilleur et pour le pire et jusqu'à ce que la mort nous sépare, tel est le souhait des amoureux.

Nous refusons d'envisager la fin de la relation, ce qui nous empêche de prendre des dispositions pour le cas où l'inévitable se produirait, par exemple en rédigeant un contrat de vie commune (Q53) ou encore... en nous mariant ! On y pense peu, mais le mariage, parce qu'il donne un cadre légal à la relation, est une excellente façon de pourvoir à la rupture (Q55). Eh oui !

Un phénomène bien connu est à l'œuvre ici : le biais d'optimisme³. En ce domaine comme en d'autres, on a tendance à se croire moins vulnérable que la moyenne des gens. C'est le fameux « ça n'arrive qu'aux autres ». Et même lorsqu'on est amené à imaginer comment se déroulerait une (impossible!) séparation, la plupart d'entre nous demeurent très optimistes tant par rapport aux règles de droit qui s'appliqueraient que par rapport à l'attitude de l'autre (Q44 et 36). On se dit qu'après tout ce que l'on a partagé on saura se quitter en bons termes, que jamais on ne pourra se déchirer ou vouloir se faire du mal. En fait, on pense la rupture comme on pense la relation, en lui appliquant la même grammaire : on s'aime et si on rompt un jour, ce sera avec le même sens de la confiance et de la communication (Q36 et 37). Ben voyons !

La fiction de la durée a une fonction sociale très concrète. S'investirait-on dans une relation si on n'était pas persuadé que c'est pour toujours ? L'optimisme à l'égard de l'union conduit à s'investir davantage qu'on ne le ferait si on s'attendait à ce que la relation soit à durée déterminée ou puisse se rompre à tout instant.

Le fait même de penser à la rupture a par ailleurs un coût émotif très réel⁴. Discuter des partages en cas de séparation implique d'aborder divers scénarios (l'infidélité de l'un, l'épuisement du sentiment amoureux, l'exacerbation de certaines tensions, etc.) et risque de soulever des points de désaccord importants⁵. Ces négociations introduisent nécessairement un raisonnement où la défense des intérêts personnels (« toi contre moi ») prend le pas sur d'autres règles de la grammaire amoureuse : l'altruisme et le désintéret, ce principe qui veut que l'on fasse passer l'autre et le couple avant soi (Q40)⁶.

Les conjoints préfèrent souvent éviter ce genre de discussions et les reporter à plus tard. Il est vrai qu'avec le temps on peut heureusement aborder des sujets auparavant tabous. Les années de vie commune permettent de bâtir une relation de confiance suffisamment solide pour aborder l'indicible, discuter et faire valoir ses intérêts sans pour autant remettre en question la relation et sa pérennité.

PHILIPPE ET JONAS EMMÉNAGENT ENSEMBLE

Terminé les histoires qui s'achèvent après trois semaines ou trois mois, les aventures qui laissent le vague à l'âme, les amourettes sans lendemain. Emménager ensemble, c'est pour Philippe et Jonas un réel engagement.

Ils ont toute une vie à bâtir à deux, mais d'abord une maison. C'est leur grand projet. Côté finances, Philippe n'a pas fait une affaire : Jonas est criblé de dettes. C'est même un sujet de plaisanterie. « S'engager, c'est se mettre en gage », dit Jonas. Alors Jonas appelle Philippe son prêteur sur gages et Philippe l'appelle Vaut-plus-qu'un-clou. Parce que si Jonas n'a pas d'or en banque, il en a dans les doigts. Ils bâtiront à deux une maison aussi grande et solide que leur avenir. Ça fera taire les oiseaux de mauvais augure qui pépient des « sois prudent, Philippe », « personne n'est à l'abri d'une séparation ». De toute façon, avec l'amour qui les unit, même une rupture ne saurait mal se passer. Jonas tire une grande fierté et beaucoup de confiance de la sérénité de Philippe. Son cœur n'est plus volage et tous deux s'imaginent vieillir ensemble dans une grande maison. ●

En plus des coûts relationnels associés aux négociations sur les conséquences d'une hypothétique rupture, ce sont parfois plus simplement des considérations financières qui nous empêchent de prendre des dispositions concrètes (Q53). Le droit est complexe et il faut souvent recourir à des professionnels aux honoraires élevés pour rédiger un contrat de mariage, une entente de vie commune ou un testament. (Mais pas toujours ! Courez aux [questions 57](#) et [58](#).)

Le caractère involontaire de l'amour, ou pourquoi on ne peut pas en planifier la fin

Tomber amoureux
Avoir le coup de foudre
Trouver l'amour
Être réunis par le destin

Ces expressions laissent entendre qu'il y a dans l'amour quelque chose qui échappe à notre volonté, dont on ne décide pas, qui survient et qui est de l'ordre de l'inévitable⁷. L'être aimé nous apparaît souvent comme le seul possible, il est l'élu, celui qui nous était destiné, l'un parmi tant d'autres. Particulièrement au début de la relation.

« AUJOURD'HUI, J'AI RENCONTRÉ L'HOMME DE MA VIE », CHANTONS AVEC DIANE DUFRESNE

Mathilde a rencontré Martin, son amoureux, par hasard. Pas un petit hasard de rien du tout, un hasard avec un H énorme. C'était lors d'une soirée organisée par l'amie d'une amie d'une amie où elle s'était retrouvée un peu contre son gré. Martin était là. Il revenait de Chine où il avait rencontré le cousin de l'ami de l'amie de l'amie de... Bref, lui non plus n'avait rien à faire là. Probabilité que ces deux-là se rencontrent ? Presque nulle. Probabilité qu'ils tombent amoureux ? Encore plus nulle. Et pourtant : le coup de foudre.

Quand Mathilde a présenté Martin à sa mère et à son beau-père, ceux-ci se sont empressés, encore émus, de raconter comment eux-mêmes s'étaient rencontrés. Il lui avait demandé conseil devant le comptoir des produits frais. Il cherchait du galanga, ils ont trouvé l'amour. Ils avaient la vague impression de se connaître et décidèrent de comparer leurs carnets d'adresses autour d'un chaï. Aucune relation commune n'apparut, c'en était même étonnant tant étaient proches leurs intérêts.

Plus étonnant encore, mais ils l'ignoraient, le même jour, celle qui leur avait servi leur thé allait elle aussi rencontrer l'homme de sa vie. Une batterie à plat et un bon samaritain qui passait par là et qui se trouvait aussi être le

frère d'une étudiante de sa classe au cégep. Ils s'étaient d'ailleurs déjà croisés lors d'une soirée karaoké, lui assure-t-il. Ils échangent leurs numéros, elle lui promet un café pour le remercier. Ils se voient, se revoient, se re-revoient... Elle le trouve gentil, c'est manifestement réciproque. La relation se bâtit peu à peu. Tout se passe si facilement. À croire qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. ●

Dans notre grammaire amoureuse, l'amour ne se présente pas comme un acte de raison, ni comme quelque chose que l'on peut planifier et gérer. Et puisque l'amour ne ressortit pas de notre volonté, n'est-il pas saugrenu de se mettre à tout planifier, la rupture en particulier? Il est ainsi plus facile d'anticiper la mort de son conjoint, séparation (en principe) involontaire, que la rupture.

% Les couples en union libre rédigent plus souvent de testaments que des contrats de vie commune : ils sont 35 % à avoir rédigé un testament et moins de 8 % à avoir signé un contrat de vie commune. ■

➔ Préparer un testament ou prévoir une assurance-vie, c'est en fait un geste d'amour. N'est-ce pas lui dire qu'on va l'aimer et prendre soin de lui au-delà de la mort ?

Anticiper sa mort et ses conséquences, c'est se soucier de l'être aimé, mais anticiper la rupture, quelle horreur! Or, quand on y pense, que sont les contrats de mariage ou de vie commune sinon des contrats de séparation?

QUI NE CHERCHE PLUS TROUVE !

Le jour où, excédée, Annie a supprimé tous ses profils des sites de rencontre qu'elle fréquentait assidument, IL est apparu. Une nouvelle tête détonnant parmi les habitués du café où elle passe une bonne partie de ses journées. Il a installé son ordinateur sur la table d'à côté et ils se sont partagé la prise, se branchant et se débranchant au rythme de leurs batteries. Il n'en fallait pas plus pour sympathiser. Le lendemain, même endroit, même heure, même prise, et le lendemain encore, et encore le lendemain... Ce fut le début de leur histoire. Ils se sont découvert des amis communs et une même passion pour les rives du Saint-Laurent où leur enfance s'est écoulée, ils ne se quittent plus. Demain, ils fêteront leurs cinq ans d'amour. Annie n'en revient toujours

pas de la chance qu'elle a eue. « Curieux coup du destin, se dit-elle ! Le jour où je cesse de chercher l'âme sœur, je la trouve enfin ! »

Elle est tellement amoureuse ! Ses sentiments pour Loïc ne faiblissent pas et elle vit dans la peur de le perdre. Il est si charmant, c'est sûr qu'une autre finira par vouloir le lui prendre ou bien c'est lui qui se lassera d'elle. Que se passera-t-il alors ? « Ce qui est à toi est à moi », ainsi fonctionnent-ils. C'est même un sacré imbroglio. Ce qui est sûr, c'est qu'elle se retrouverait à la rue. Elle vit chez lui depuis un peu plus de quatre ans et ils n'ont jamais pris aucune disposition pour qu'elle devienne copropriétaire de son logement.

En même temps, la peur de le perdre l'empêche d'aborder des sujets qui pourraient fâcher. Pourquoi, alors qu'ils sont si heureux, parler de mariage, de contrat de vie commune, de séparation possible... Loïc est allergique à toute formalisation, c'est d'ailleurs son côté bohème et confiant qui l'a séduite. Annie hausse les épaules et balaie ses doutes. Vivons au jour le jour, ces questions matérielles sont sans importance. À la limite, Loïc acceptera peut-être de faire un testament s'ils ont des enfants. Chaque chose en son temps, se dit-elle. ●

36

La confiance réciproque, ou pourquoi le mariage n'est pas forcément une preuve d'amour

Alors qu'hier encore les relations conjugales étaient largement soutenues par l'institution religieuse et juridique du mariage, c'est désormais sur la force morale de la confiance mutuelle qu'elles reposent d'abord.

Que la confiance vacille – par exemple, à cause d'une infidélité ([Q41](#)) – et c'est dans bien des cas toute la relation qui chancèle. La confiance est une des règles incontournables de la grammaire amoureuse et l'un des principaux fondements de la relation. C'est aussi ce qui fait toute la fragilité des unions conjugales d'aujourd'hui.

QU'EST-CE QUE LA CONFIANCE ?

Il existe une multitude de manières de définir la confiance⁸. Disons simplement que la confiance est un support des relations sociales. Elle est ce qui permet d'établir et de maintenir une relation même en situation d'incertitude.

Trois éléments sont habituellement associés au besoin de confiance réciproque :

1. L'existence d'un *risque*, même minimal. Dans la vie amoureuse, rien n'est acquis, il y a toujours un risque que l'autre se détourne de la relation, par manque d'intérêt, parce qu'il ou elle ne se sent plus écouté ou compris, par amour pour une tierce personne, etc.
2. L'*interdépendance* entre les personnes. Il ne faut pas confondre la dépendance d'un conjoint à l'égard de l'autre et l'interdépendance, qui est une dépendance mutuelle, réciproque. L'interdépendance peut être affective, économique, sociale ou tout ça à la fois.
3. La présence d'une certaine *vulnérabilité*. Si on est détaché de l'autre, indifférent, on perd un potentiel de blessure – la vulnérabilité – et le besoin d'avoir confiance en l'autre disparaît.

La confiance agit en quelque sorte comme un régulateur des relations sociales. Elle évite toutes sortes de calculs, d'analyses, de doutes face aux décisions qui doivent être prises au quotidien.

Votre douce moitié vous annonce qu'elle part quelques jours en vacances avec ses amis d'enfance. Si votre relation est saine, vous la croyez. Vous ne vous lancez pas dans une enquête pour vérifier : 1) si c'est vrai, 2) ce qu'elle a fait pendant son absence. Vous lui faites confiance. ●

En ce sens, on peut dire que la confiance s'apparente à la notion de « foi », la foi en l'autre et en la relation conjugale qui fonde la *fiction de la durée* (Q34).

LA DEMANDE EN MARIAGE DÉNOTERAIT-ELLE UN MANQUE DE CONFIANCE ?

On entend parfois que l'amour est privé, qu'il ne regarde ni l'Église, ni l'État. Pourquoi alors vouloir se marier ? Il existe une multitude de raisons

([Q43](#)) ; certaines d'entre elles ont trait à la sécurité économique que le mariage, par ses effets juridiques, garantit un peu mieux que l'union libre.

Nous y reviendrons longuement dans ce guide : la vie conjugale a des conséquences économiques sur les individus. La vie professionnelle de l'un peut impliquer un déménagement et exiger que l'autre renonce à son emploi ; l'arrivée d'un enfant ou des besoins particuliers peuvent faire en sorte que l'un des deux doive temporairement délaissé son travail pour s'en occuper.

Cela n'apparaît peut-être pas tant qu'on vit en couple, mais quand il y a rupture et que les ex-conjoints redeviennent des unités économiquement distinctes, l'appauvrissement des uns se révèle dans toute son évidence et parfois bien cruellement. Il est dès lors très sage de vouloir se protéger, en se mariant par exemple.

➔ **Nous ne le répéterons jamais assez : le mariage et les contrats de vie commune sont des ententes qui permettent de fixer les termes d'une séparation ([Q55](#) et [57](#)).**

Dire à l'autre que l'on veut se marier ou signer un contrat pour se protéger en cas de rupture peut par conséquent susciter la défiance et ébranler la confiance mutuelle. Tu crois que notre relation ne durera pas ? Tu veux me quitter ? Tu penses que je vais te quitter, tu ne me fais pas confiance ? Tu sais bien pourtant que je ne te laisserai jamais dans la rue... Si vous voulez vous marier, mieux vaut trouver d'autres arguments : quelques conseils à la [question 43](#).

Dans la grammaire amoureuse, la confiance s'appuie sur la parole donnée, par opposition à l'écrit. La confiance fait que vous n'avez pas besoin que votre conjoint signe une reconnaissance de dette s'il vous emprunte de l'argent pour faire le marché. Vous n'avez pas besoin non plus qu'il signe un papier attestant qu'il s'engage à prendre soin des enfants en votre absence. Vous vous faites confiance d'emblée, vous n'avez même pas à vous poser la question de savoir si vous pouvez ou non lui faire confiance. Cela va de soi. C'est sans doute en partie pourquoi tant de conjoints sont réticents à signer une entente de vie commune, à rédiger un contrat ou même à se marier. Le testament y fait exception toutefois, car il est perçu comme une preuve d'amour jusque dans l'au-delà ([Q35](#)).

LAURENT FAIT CONFIANCE À BAYA

Baya et Laurent veulent s'acheter une maison avant d'avoir des enfants. Plutôt que de donner leur argent à un propriétaire, ils se disent qu'ils feraient mieux de l'investir dans le remboursement d'une hypothèque.

Les parents de Laurent proposent de l'aider à rassembler la mise de fonds, comme ils l'ont fait pour ses sœurs aînées. Après que l'argent a été transféré, Laurent et sa mère ont une discussion orageuse. Celle-ci insiste pour qu'il fasse signer à Baya un document où elle reconnaîtra la provenance de cette mise de fonds. « Je n'ai rien contre Baya, là n'est pas la question, assure sa mère, mais il faut que ce montant soit pris en compte si un jour vous deviez vous séparer. »

Précaution inutile et même insultante selon Laurent, qui a une foi inébranlable dans l'intégrité et l'honnêteté de Baya. Exiger de mettre ces choses par écrit ne risquerait-il pas de la blesser ? ●

FAUT-IL FAIRE CONFIANCE AU POINT DE NE RIEN SIGNER ?

Une signature est toujours préférable. Bien sûr, vous faites confiance à votre conjoint, cela est essentiel, c'est même le fondement de la relation. Et vous avez également foi dans la relation, dont vous ne pouvez imaginer qu'elle pourrait prendre fin. C'est normal (Q34). Mais il est risqué de fermer les yeux sur les conséquences que pourrait avoir une rupture même-si-bien-sûr-c'est-une-pure-vue-de-l'esprit-on-parle-ici-en-théorie-c'est-évident-que-cela-ne-vous-arrivera-jamais-à-vous-aucun-risque-que-ça-se-produise.

Si vous ne signez pas de papier, ayez au moins la prudence de gérer l'argent et d'organiser l'économie domestique de manière à ne pénaliser personne (Q25). Bien que dans votre cas cette précaution soit bien-entendu-parfaitement-superflue.

Dans les relations conjugales saines, la confiance tend à se renforcer avec le temps, plus ou moins rapidement selon les couples et les individus. Chaque jour qui passe sans que cette confiance soit ébranlée est une raison de plus de ne pas douter de l'autre et donc un moment plus propice pour signer des papiers. Mieux vaut tard que jamais (Q56).



Les conjoints qui ont plus de quatre ans de vie commune sont plus susceptibles que les autres d'avoir signé une entente de vie commune. ■

Parfois c'est l'expérience qui parle. Chat échaudé craint l'eau froide : pour les individus qui ont connu une rupture difficile, les ententes écrites peuvent devenir essentielles à la sérénité du couple.

37

Pas d'amour sans communication, ou pourquoi il est parfois si dur de se parler d'argent

La conception contemporaine de l'amour repose sur l'idée que, dans la relation amoureuse, chacun peut s'exprimer et s'attendre à être entendu par l'autre, que c'est la communication qui permet de créer et de maintenir l'unité des partenaires en dépit de leurs différences⁹. C'est bien connu, une bonne communication est le secret des couples qui durent. Il faut écouter l'autre, faire preuve d'empathie, mais aussi formuler ses désirs, exprimer ses sentiments, parler au « je », ne pas laisser s'envenimer un conflit, ne pas se coucher fâchés, quitte à se réconcilier sur l'oreiller.

Ces recommandations sont pleines de bon sens. Elles fonctionnent d'ailleurs très bien... dans un monde idéal.

PARLER OU AGIR ?

Frédérique et Lucie se sont toujours parlé à cœur ouvert. Elles ont dès le début exprimé très ouvertement leurs désirs, leurs rêves, mais aussi ce qu'elles redoutaient des relations amoureuses. Pour elles, pas de relation possible sans écoute et sans respect de l'autre, de soi et de leurs différences.

Frédérique n'aurait par exemple jamais accepté que Lucie, très croyante, tente de lui faire renoncer à son athéisme viscéral, elle-même n'ayant pas tenté de la convertir. Lucie n'aurait pas accepté non plus que Frédérique critique sa passion pour les antiquités, bien qu'elle n'ait jamais caché le profond ennui que lui inspirent les vieilles choses.

Leur couple fonctionnait bien parce qu'aucune des deux ne tentait de limiter la liberté d'agir ou de penser de l'autre. Pour garder cette harmonie, elles savaient qu'il était important que chacune exprime clairement ses